

l'éventualité d'une dissidence analogue à celle du Brésil, en mars dernier, et des bruits alarmants circulaient de toutes parts. Toutefois, ces craintes étaient sans fondement et on accorda à l'Allemagne, par un vote unanime, un siège permanent au Conseil en même temps qu'un accueil sympathique et cordial dans les rangs de l'Assemblée. Il n'y eut jamais dans l'histoire universelle, des instants d'émotion plus intense que ceux où, le 8 septembre 1926, en présence des représentants de 48 nations, le scrutin fut enregistré, Etat par Etat — un vote affirmatif ininterrompu — et où, le 10 septembre, la délégation allemande prit son siège aux applaudissements enthousiastes de cette illustre Assemblée, cercle des artisans de la paix. Les paroles courageuses, franches et dignes d'un homme d'Etat, prononcées par M. Stresemann, chef de la délégation allemande, et l'accueil chaleureux et spontané de M. Briand sont deux chefs-d'œuvre d'éloquence dignes de la grande institution dont ils exprimèrent les sentiments et faisant honneur à l'humanité.

L'entrée de l'Allemagne dans la Société des Nations et son consentement à prendre part au travail qu'on y poursuit, constituent un événement très significatif et d'une grande portée. Le principal ennemi des alliés dans la grande guerre cesse d'être, à l'extérieur, un agent d'opposition et de menace pour devenir membre et collaborateur de la Société. De ce fait, toutes les questions litigieuses cessent de se discuter de loin, dans des communications froides et protocolaires, pour désormais se traiter à l'amiable dans l'intimité du foyer familial des nations où tous se sont soumis aux obligations et devoirs de la Société, s'engageant à collaborer entre eux. Pour l'étude et la solution de ses nombreux et importants problèmes, la Société admet dans ses conseils un facteur intellectuel et économique aussi puissant que pratique qui ajoutera beaucoup à la force de ses décisions. Elle consomme ainsi la réunion de toutes les nations ennemies, sous un même pacte et dans une action commune. En conséquence, ces nations pourront plus facilement s'entendre pour régler leurs affaires internationales dans un esprit pacifique qui remplacera la contrainte et la force. C'est donc un grand pas vers l'universalité de la Société au double point de vue de sa constitution et de son influence. Les résultats sont déjà manifestes dans la modification des rapports des peuples français et allemand sur les terrains économique, commercial, social et politique. Le même état d'esprit s'exprime par des pactes d'arbitrage, entre l'Allemagne, l'Italie et d'autres pays européens. Les adversaires de la Société prétendaient que, sans l'Allemagne, elle se trouvait faible et constamment exposée au danger d'une entente entre l'Allemagne, la Russie et la Turquie visant à contrecarrer son action. Cet argument disparaît et la Société gagne, de ce fait, beaucoup de prestige et d'influence. Aux États-Unis, l'effet moral de cet événement va être aussi puissant que durable, surtout sur certains éléments de la population, maintenant que l'Allemagne et l'Etat libre d'Irlande sont devenus des collaborateurs de la Société.

Le rapport présenté par le Conseil sur l'ensemble des travaux accomplis par la Société en 1926 a été tout à fait satisfaisant. Il atteste un progrès réel et continu dans la garantie des droits des minorités par les quinze Etats qui se sont engagés, par traité, à leur assurer leurs libertés en matière de propriété, de langue, de culte. Le même progrès apparaît dans l'administration des mandats relatifs à tant de millions d'êtres arriérés. Ces deux questions comptent parmi les plus délicates et les plus complexes dont la Société ait à s'occuper. Dans ces deux domaines, le Conseil, l'Assemblée et les gouvernements font preuve d'une meilleure intelligence de la situation et d'une plus grande conscience de leurs devoirs et de leurs obligations. Leur politique en témoigne. Au surplus, la publicité agit sur la conscience et sur les opinions des parties intéressées.

D'une année à l'autre, les œuvres humanitaires de la Société sont mieux organisées, plus sympathiquement coopératives, plus génératrices d'enthousiasme et plus fécondes en résultats. Petit à petit, les nations restreignent le champ d'action des forces perverses qui président à la fabrication et au trafic de l'opium